

**Jean 8, 1-11** – St Irénée – 3 avril 2022 - 5° dimanche de Carême.

*« Les scribes et les pharisiens amènent à Jésus une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »*

Les chapitres 7 à 12 de l'Évangile de Jean présentent la grande révélation que Jésus fait de lui-même. Successivement, Il se présente comme **l'eau vive** pour celui qui a soif (7, 37) ; comme **la lumière** pour celui qui marche dans les ténèbres (8, 12) ; comme **le bon berger** attentif à ses brebis qu'il mène en de verts pâturages (10). Il monte à Jérusalem, accomplissant de grands signes comme la **guérison de l'aveugle né et le relèvement de Lazare, qui préfigurent le signe par excellence que sera la résurrection.**

**C'est au milieu de ces événements que se situe l'épisode de la femme adultère, qui nous ouvre à l'infinie miséricorde de Dieu.**

Le contexte est explosif, car les opposants à Jésus veulent le mettre à l'épreuve pour s'en débarrasser, en confrontant son attitude à la Loi de Moïse.

- **S'il condamne la femme**, il se met en contradiction avec son discours de libération.- **S'il ne la condamne pas**, il se met en défaut par rapport à la Loi en vigueur. **C'est donc un piège**, ou du moins un dilemme à résoudre, comme nous avons nous-mêmes à résoudre tous les jours, devant des événements importants.

Nous n'avons d'ailleurs pas beaucoup de mal à nous reconnaître dans la situation des différents personnages, car sans doute, nous les traversons toutes à un moment ou à un autre de nos vies : Soit l'attitude rigoriste et accusatrice des scribes et des pharisiens ; soit l'attitude d'humiliation de la femme confrontée à son péché ; ou bien encore l'attitude de Jésus, qui invite les protagonistes à la conversion, au pardon et à une vie renouvelée, droite et respectueuse des autres.

- **D'abord les scribes et les pharisiens.** Très sûrs d'eux, ils savent tout de la religion et de la pratique. Personne ne peut rien leur apprendre, et c'est avec une **arrogance déterminée** qu'ils remettent en place ceux qui, pour de multiples raisons, vivent en décalage avec la lettre des codes, des règles et des rites. Ces accusateurs entendent faire appliquer les lois morales qu'ils décrètent, avec une extrême rigueur, sans se sentir eux-mêmes concernés par le péché collectif ou particulier. Nous avons encore notre lot de ces **bien-pensants** qui, catéchisme brandi, ont tôt fait de stigmatiser les divorcés, les homosexuels ou simplement ceux qui essaient d'adapter les formes liturgiques au langage de la culture contemporaines. 2000 ans plus tard, il se trouve sur la planète des cohortes de scribes et de pharisiens de toutes les religions, prêts à lapider des femmes ou torturer des hommes au nom de lois discriminantes ; les talibans, pour ne citer qu'eux, donnent au monde le sinistre exemple de cette violente hypocrisie.

- **La pécheresse** : là on se sent davantage concernés, car d'une manière ou d'une autre, même si notre péché ne se situe pas d'abord dans la débauche ou la luxure, l'infidélité ou l'adultère, on sait bien ce qui ruine nos relations : c'est le mensonge, la violence ou la haine ; c'est notre soumission aux addictions sévères, comme l'argent, le pouvoir ou la corruption.

Chacun de nous peut se retrouver dans la situation de cette femme, cerné d'anxiété et d'humiliation, et comme exposé aux yeux de tous, dans la culpabilité et le mépris. Cette femme n'est pas plus grande pécheresse que les hommes qui l'accusent, bien sûr, et Jésus le fait comprendre à tous, en commençant par les plus vieux.

- **Jésus enfin** : Il est placé malgré lui **au centre de ce cercle de violence**, sommé de prendre partie par ceux qui le traquent. Il ressent leur violence et leur hypocrisie. Il est inquiet pour le sort de cette femme, dont il voit la détresse devant une mort probable. « *Alors se baissant, il se mit à écrire sur le sol* ». Tout se passe comme si Jésus, en silence, prenait le temps de mûrir sa décision. Malgré l'extrême tension de cette scène, il sait prendre le recul nécessaire pour imposer une réflexion, un discernement, au-delà de réflexes simplistes et collectivement grégaires. Il va alors prononcer cette phrase célèbre **qui respecte à la fois, la Loi et la Charité, la règle et la miséricorde**. « *Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre !* » Or il a devant lui deux types de pécheurs : des orgueilleux primaires et suffisants, et une femme entraînée dans une caricature de l'amour. **Jésus ne va pas les condamner**. Il va les faire réfléchir, et leur donner l'occasion **d'une conversion et d'un départ nouveau**.

Jésus se baissant à nouveau les laisse à leur conscience, qu'il veut éclairer d'une vérité divine. Il **n'abolit pas la Loi**, ni celle de Moïse, ni les lois des hommes, nécessaires à nos régulations sociales, comme bornes clairement posées à nos caprices et à nos égarements. Simplement, il demande que toute loi soit éclairée par la Loi d'amour qu'il révèle de la part de Dieu et soit appliquée avec humanité de telle sorte qu'elle ne brise pas les pécheurs les plus vulnérables, et ne rendent pas les hypocrites juges de leurs frères et sœurs. Il faudrait relire le ch. 5 de Matthieu : « *On vous a dit œil pour œil, dent pour dent* », et bien moi je vous dis d'aimer même vos ennemis et de pardonner à ceux qui vous persécutent .... Vous avez appris « *tu ne commettras pas d'adultère* ». Et bien moi je vous dis : *quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle.* »

**Jésus représente la sagesse et la patience de Dieu, dont la parole de justice vise à sauver la vie, en re-donnant des chances à l'amour et à la fraternité.**

Jésus trace des traits sur le sol, **comme s'il voulait inscrire sur la terre des hommes, la Loi d'amour de Dieu. Voilà que cet humble geste devient sacrement en laissant à la Vérité le temps de s'incarner, d'imprégner la terre et les cœurs. Les gestes de Jésus nous parlent de la tendresse Dieu.**

Nous avons observé dimanche dernier les **bras ouverts** du père accueillant son fils « *Mon fils était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu, et il est retrouvé.* » Et ce dimanche, c'est Jésus qui **se redresse et relève** la femme humiliée, faisant ainsi, pour elle et avec elle, une œuvre de résurrection en lui ouvrant un avenir et une espérance : « *Je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* » **Apprenons à contempler ce mouvement de la Miséricorde du Christ qui se penche sur nos limites, pour mieux nous relever à chaque instant.**

Méditons cette attitude de simplicité et d'humilité avant tout jugement. Elle permet ensuite d'aider nos frères à se relever, avec le pardon qui libère et la confiance qui fait renaitre. Parce qu'il s'enracine dans le cœur de Dieu, **le pardon est toujours créateur d'avenir.**

Michel Clemencin.